

Marc 11.1-10 (23 mars 24 à Beaufort, culte-familles, Rameaux)

MARIE-CHRISTINE : Bonjour à tous ! Je suis envoyé spécial en direct de Jérusalem. En ce jour de fête, j'ai rencontré 3 témoins d'un événement remarquable qu'on vient de lire selon les écrits d'un certain Marc. Je leur donne la parole pour nous dire ce qu'ils ont vu et vécu. Peut-être cela nous aidera-t-il à découvrir qui est Jésus. C'est le projet central de tout l'Évangile selon Marc.

Tiens, mais voici Thaddée, un des 12 disciples de Jésus. Qu'a-t-il à nous dire ?

CATHERINE :Thaddée (un disciple) : Quelle joie de monter avec Jésus vers Jérusalem ! Nous, les 12 disciples, étions heureux, pleins d'espoir, mais nous avions aussi un peu peur. Nous pensions qu'enfin, Jésus allait prendre sa fonction de roi à Jérusalem, et enfin faire bouger la situation difficile rencontrée par le peuple d'Israël alors sous l'emprise des romains. Avec les discours qu'on l'avait entendu faire, les actes de puissance qu'on l'avait vu faire, on se disait qu'il était fait pour être roi, un roi attentif aux plus petits et plus fragiles du peuple. Mais, en même temps, on avait peur, car il nous avait annoncé qu'arriverait sa mort, par la main des chefs religieux du peuple. Et si ce temps, c'était maintenant ?

Alors, lorsqu'il nous a donné l'ordre, avec mon ami Simon, d'aller chercher un ânon dans le village d'à côté, on a obéi. On a trouvé les choses comme il les avait dites. On s'est alors dit qu'il préparait son entrée royale à Jérusalem. On a mis nos vêtements sur l'ânon pour que Jésus s'assoie dessus. Vous vous rendez compte ? On est entré à Jérusalem aux côtés de Jésus, le futur roi, acclamé par la foule ! On avait l'impression d'être important, juste au-dessous de Jésus. On ne comprenait pas tout ce qui se passait là, mais en obéissant aux ordres de Jésus et en l'escortant, on se disait qu'on était comme ses ministres. Quelle fierté pour nous qui le suivions depuis 3 ans !

MARIE-CHRISTINE : Ah ! mais voilà Myriam ! Elle était dans la foule pour accueillir Jésus et ses disciples. Écoutons donc ce qu'elle a à nous dire.

ELISABETH : Myriam (membre de la foule) : Depuis plusieurs jours, un bruit courait dans tous les quartiers de Jérusalem, grâce au téléphone arabe : Jésus, le faiseur de miracles, lui qui nous tenait en haleine quand il prenait la parole, venait à Jérusalem pour devenir roi. Il venait nous libérer du pouvoir romain qui nous écrasait ! Enfin, par lui, Dieu répondait à nos prières : pas trop tôt !

Alors, on s'est tous donné rendez-vous au bord du chemin jusqu'à l'entrée de la ville pour lui faire une haie d'honneur, l'accueillir joyeusement, pleins

d'espérance : Certains avaient des rameaux aux mains et les agitaient, d'autres créaient un tapis royal en déposant par terre leurs vêtements. Tous, on a crié notre enthousiasme et notre espoir: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » pour dire qu'on reconnaissait Jésus comme le roi nouveau envoyé par Dieu, comme l'avait été le roi David. Et puis, on a crié « Hosanna ! », pour dire notre espoir en Jésus, puisque ça veut dire « Sauve-nous ! ». On votait tous pour lui comme nouveau roi ! Il ne pourrait pas nous décevoir !

MARIE-CHRISTINE : Mais cet homme digne qui vient vers nous, ne serait-il pas l'un des chefs religieux d'Israël ? questionnons-le sur ce qu'il a vécu et ressenti ce jour-là, alors que même Marc ne mentionne pas leur présence dans la foule.

Jean-Paul : Ananias (chef religieux) : Je m'appelle Ananias, et je fais partie des prêtres juifs à Jérusalem. Nous avons entendu parler de cette prochaine arrivée de Jésus à Jérusalem et du projet d'une grande manifestation autour de lui. D'après nous, Jésus et ses amis avaient tout manigancé pour mettre dans leur poche la foule. Alors, on a décidé d'aller discrètement au milieu de la foule pour vérifier ce qui se passait. C'était pour nous le moment de coincer Jésus, de le prendre au piège, pour enfin s'en débarrasser. Selon ce qu'il dirait ou ferait, on pourrait l'arrêter comme révolutionnaire, lui qui venait bousculer l'ordre établi dans lequel on avait encore une place de choix. Jusqu'alors, on avait tout fait pour se débarrasser de ce gêneur, mais on n'avait jamais pu aller au bout de notre projet. Alors là, on a scruté ses gestes, ses actes et ses paroles. Il nous fallait veiller à fermer les portes de la ville pour l'empêcher de s'enfuir. Là, il ne fallait pas se rater ! Mais, Jésus n'a rien dit, n'a rien fait ! Il regarda juste longtemps autour de lui dans la ville et au temple. Mais nous n'avons pu lui tendre de piège. Quelle déception ! Tout en espérant que ce serait juste partie remise... On arrivera bien un jour à nos fins, à s'en débarrasser et le faire taire !

MARIE-Christine : Merci pour vos témoignages ! Je n'ai pas pu interroger Jésus qui partit rapidement avec ses 12 disciples à la fin du jour dans un village à côté de Jérusalem. Si l'on croit ce qu'a écrit Marc, Il n'a rien dit, rien fait, malgré la demande de la foule. Il n'est pas arrivé comme un vaillant guerrier escorté par une grande et puissante armée, mais assis humblement sur un ânon, juste entouré de 12 hommes aussi humbles et fragiles. Pourtant, tout paraissait prêt pour qu'il montât sur le trône, pour qu'il prît le pouvoir, comme la foule le voulait. Mais rien : ce fut un non-événement ! Peut-être parce que Jésus n'avait pas le projet d'être le roi comme la foule et ses disciples le voulaient ! Pire encore, et c'est pour cela qu'il a l'air triste et qu'il ne dit rien : un autre témoin,

Luc, dit l'avoir vu pleurer à Jérusalem ! On le retrouvera cette semaine à Jérusalem, mais seul, les disciples l'ayant abandonné, la foule se moquant de lui, les chefs du peuple le méprisant. Il sera arrêté, et mis à mort sur une croix. Quel étrange trône, quelle bizarre fin, pour celui que tous attendaient comme roi des juifs à partir de la fête des Rameaux ! Et si, en fait, nous n'avions rien compris à ce que Jésus était venu vivre et partager avec son peuple, avec nous ! S'il avait été envoyé par Dieu, son Père, pour être un roi humble et plein d'amour, pour servir et non être servi, sauver bien plus que de la main des romains !